

CAPES bac+3 — Session 2026

2^e épreuve orale d'admission — Entretien avec le jury

Mathématiques · Sciences physiques · SVT

5 séries · — 5 questions générales · 5 mises en situation · Corrections · Grilles de notation

Structure de l'épreuve : 5 min présentation · 10 min échange avec le jury · 10 min question générale (dont une sur les valeurs de la République) · 10 min question contextualisée (mise en situation). Notée sur 20, note 0 éliminatoire.

Légende des sources

Excellent	Réponse qui dépasse les attendus : nuance, exemples précis, réflexivité
Satisfaisant	Réponse correcte : compréhension des enjeux, sans approfondissement
Insuffisant	Réponse partielle ou en partie erronée
Absent / vague	Élément non traité ou réponse sans rapport

Série 1 — Égalité filles-garçons en sciences

Question générale

Les filles sont sous-représentées dans les filières scientifiques. Comment un futur professeur de sciences peut-il contribuer à réduire cet écart ?

Enjeu de la question : Le jury évalue si le candidat dépasse une réponse vague de bienveillance pour montrer une compréhension précise des mécanismes de socialisation genrée — à la fois dans et hors la classe — et une conscience de son propre rôle dans la reproduction ou la déconstruction de ces inégalités. La question attend une réponse réflexive, disciplinaire et institutionnelle.

1. Comprendre le phénomène avant d'agir

Des inégalités construites, non naturelles

La sous-représentation des filles dans les filières scientifiques résulte de stéréotypes de genre intériorisés dès le plus jeune âge, véhiculés par la famille, les médias, les pairs — et parfois involontairement par les enseignants eux-mêmes. Des études montrent que les enseignants interrogent plus souvent les garçons en mathématiques et que leurs rétroactions diffèrent selon le genre : les garçons sont davantage félicités pour leur « logique », les filles pour leur « travail ». Prendre conscience de ces biais implicites est le point de départ d'une pratique équitable.

Déconstruire le mythe du « génie » solitaire

L'image de la science comme domaine réservé à une élite masculine dotée d'une intelligence « innée » est un frein puissant à l'orientation des filles. Présenter la science comme un travail collectif, accessible, ancré dans des enjeux sociaux et environnementaux concrets contribue à modifier cette représentation et à élargir le public qui se sent légitime à s'y engager.

2. Agir sur le discours pédagogique

Valoriser des figures féminines en sciences

Intégrer systématiquement des portraits de femmes scientifiques — historiques (Marie Curie, Rosalind Franklin, Emmy Noether, Ada Lovelace) comme contemporaines (Françoise Barré-Sinoussi, Vera Rubin) — dans les supports de cours, non comme curiosités mais comme norme. Cela renforce la projection des élèves dans ces métiers.

Surveiller son langage et ses a priori

Éviter les réflexes langagiers qui invisibilisent les filles : s'adresser au groupe exclusivement au masculin, ou adopter des retours différenciés selon le genre. Ne jamais laisser passer une remarque sexiste sans la reprendre fermement et pédagogiquement.

Lier les sciences aux enjeux sociétaux

Les filles s'orientent davantage vers des métiers à fort impact social ou environnemental. Montrer explicitement comment la biologie, la physique ou la chimie permettent d'agir sur des problèmes concrets de santé, d'environnement ou de société rend les sciences plus attractives pour elles.

3. Adapter ses pratiques de classe

L'interrogation équitable

Solliciter les filles autant que les garçons, y compris pour les questions complexes. Les enseignants ont tendance à interroger davantage les garçons qui s'imposent dans l'espace sonore de la classe. Une vigilance active permet de corriger ce déséquilibre.

Le travail collaboratif et les rôles en groupe

Dans les travaux de groupe, veiller à ce que le rôle de « manipulateur » ou de « porte-parole » ne soit pas systématiquement capté par les garçons. La distribution explicite des rôles est un levier concret de rééquilibrage.

Faire de l'erreur un outil pédagogique, non une marque d'incompétence

Les filles ont souvent une plus grande « peur de l'échec » liée aux pressions sociales. Installer un climat de classe où l'erreur est valorisée comme étape normale de l'apprentissage scientifique est particulièrement bénéfique pour les élèves qui s'auto-censurent.

Varier les contextes des exercices

En mathématiques, ne pas cantonner les problèmes aux thèmes stéréotypiquement masculins (vitesse, sport automobile). Proposer des contextes variés — démographie, santé, environnement — accessibles et significatifs pour tous les élèves.

4. Agir sur l'orientation et la projection professionnelle

Rôle de l'enseignant dans l'orientation

Le professeur de sciences est un conseiller d'orientation de premier plan. Lors des conseils de classe ou des échanges informels, éviter de décourager ou de sur-orienter selon le genre. La valeur d'égalité entre filles et garçons est une obligation de service public (circulaire de 2013).

Faire intervenir des modèles (role models)

Inviter des chercheuses, des ingénieures, des anciennes élèves ayant réussi dans ces filières pour témoigner de leur parcours. La projection dans un modèle concret et accessible est un levier d'orientation particulièrement puissant pour les adolescentes qui ne se « voient » pas dans les sciences.

S'appuyer sur les dispositifs et associations existants

Semaine des mathématiques, opérations « Chercheuses », partenariats avec des associations (Femmes & Sciences, Elles bougent) qui proposent des ressources pédagogiques prêtes à l'emploi.

5. La réflexivité du futur enseignant

Une vigilance active, pas une bienveillance passive

Reconnaître que l'on peut soi-même, sans le vouloir, reproduire des biais — dans ses attentes, ses sollicitations, ses retours — c'est déjà adopter la posture professionnelle attendue. La neutralité bienveillante ne suffit pas : une démarche réflexive sur ses propres pratiques est indissociable de l'engagement pour l'égalité.

Travailler en équipe pédagogique

Partager ces réflexions en équipe pédagogique, harmoniser les pratiques, s'appuyer sur le projet d'établissement permet de dépasser l'effet purement local de son action individuelle.

✓ **Excellent si** : le candidat articule mécanismes (biais, mythe du génie, auto-censure), leviers pédagogiques disciplinaires (figures féminines, contextes variés, rôles en groupe, valorisation de l'erreur), dimension institutionnelle (orientation, role models, dispositifs) et réflexivité sur ses propres pratiques.

X **À éviter** : réponse rhétorique sans ancrage disciplinaire · nier le phénomène · posture exclusivement militante · méconnaissance des dispositifs · absence totale de réflexivité.

Grille de correction — Question générale (sur 6 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Compréhension du phénomène	Excellent	Nomme les mécanismes précis (biais implicites, différences de rétroaction, mythe du génie, auto-censure) avec nuance	2 pts
	Satisfaisant	Évoque les stéréotypes sans approfondir les mécanismes	1 pt
	Absent	Réponse généraliste ou déni du phénomène	0 pt
Leviers pédagogiques concrets	Excellent	Au moins 3 leviers distincts ancrés dans la discipline (figures féminines, contextes variés, interrogation équitable, rôles en groupe, valorisation erreur, lien aux enjeux sociétaux)	2 pts
	Satisfaisant	1-2 leviers évoqués, peu ancrés dans la discipline	1 pt
	Absent	Aucun exemple concret ou pertinent	0 pt

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Dimension institutionnelle et réflexivité	Excellent	Mentionne orientation, dispositifs, role models, travail en équipe ET reconnaît ses propres biais potentiels — les deux dimensions présentes	2 pts
	Satisfaisant	Dimension institutionnelle ou réflexivité présente, mais pas les deux	1 pt
	Absent	Aucune projection au-delà de la classe, aucune réflexivité	0 pt
Total			/ 6 pts

Point de vigilance : Un candidat qui évoque l'égalité de façon rhétorique sans ancrage disciplinaire ne dépasse pas 1/6 sur le deuxième critère. Le jury valorise la cohérence entre analyse, leviers opérationnels et projection réaliste.

Mise en situation

« Les maths, c'est pas pour les filles de toute façon. » Plusieurs élèves rient. Comment analysez-vous cette situation ?

Situation : Cours de mathématiques, classe de 4^e. Propos spontané d'une élève suivi de rires collectifs.

Enjeu : Le jury n'attend pas un plan d'action détaillé mais une lecture fine des enjeux multiples : stéréotype intériorisé, dynamique de groupe, position institutionnelle de l'enseignant, valeurs républicaines convoquées.

1. Lire la situation dans sa complexité

Ce que la remarque révèle

L'élève exprime un stéréotype profondément intériorisé (le « plafond de verre » psychologique). Les rires collectifs valident socialement ce stéréotype et constituent un mécanisme de conformité au groupe — souvent utilisé pour masquer une gêne ou pour marquer son appartenance à une norme dominante. L'enseignant, en tant que témoin institutionnel, est placé dans une position où son silence serait lui-même un acte d'approbation implicite.

Distinguer les registres

La remarque peut exprimer plusieurs choses à la fois : une difficulté scolaire réelle, une blessure de l'estime de soi, une provocation, un écho à des propos entendus à la maison. Une réponse uniquement disciplinaire passerait à côté de l'essentiel.

Un climat de classe délétère à désamorcer

Si l'enseignant ne réagit pas, il laisse s'installer une norme implicite qui décourage l'ambition scolaire des filles et conforte les garçons dans une position de supériorité supposée. Le rire collectif est une contagion émotionnelle qui appelle une réponse méthodique.

2. Les valeurs en jeu

Le principe constitutionnel d'égalité (article 1^{er} de la Constitution), l'obligation de promotion de l'égalité filles-garçons inscrite dans les missions de l'école (loi de refondation de 2013, circulaire de 2013), et le droit de chaque élève à être accompagné sans discrimination dans ses apprentissages sont directement convoqués. L'enseignant est garant de l'inclusion de tous les élèves.

3. Posture et objectifs de l'enseignant

Intervention immédiate : ferme, pédagogique, sans humiliation

Marquer un temps d'arrêt pour signaler que la remarque a été entendue et qu'elle n'est pas acceptable. Recadrer avec neutralité : « Ce type de remarque est un stéréotype qui n'a pas sa place ici. » Renverser

la charge de la preuve : « Sur quoi vous basez-vous pour affirmer cela ? » — cela oblige les élèves à réaliser qu'ils n'ont aucun argument rationnel. Traiter le propos et non la personne pour ne pas braquer l'élève.

Intervention différée : travail de fond

Après le cours, échanger en privé avec l'élève pour comprendre d'où vient cette pensée (famille, médias, réseaux sociaux) et l'encourager à identifier ses propres forces. Lors d'une séance ultérieure, consacrer 5 minutes à des portraits de mathématiciennes illustres (Sophie Germain, Ada Lovelace, Maryam Mirzakhani, première femme à recevoir la médaille Fields). Travailler sur le « mythe » du don : la réussite dépend de l'investissement, pas du genre.

Distinguer gestion immédiate et réflexion à long terme

Un échange plus approfondi avec l'élève en dehors de la classe peut être envisagé si sa difficulté semble plus profonde — mais ce n'est pas une urgence à résoudre dans l'instant. Le cap du cours doit être maintenu.

✓ **Excellent si** : le candidat identifie le stéréotype intériorisé, la dynamique collective (rires), la position institutionnelle de l'enseignant, les valeurs en jeu, et montre une posture mesurée — sans sur-réagir, sans ignorer, sans humilier l'élève.

X **À éviter** : ignorer la situation · réaction disproportionnée (exclusion, sanction immédiate) · improviser un cours entier sur l'égalité · répondre uniquement par une procédure (« j'en parle au CPE »).

Grille de correction — Mise en situation (sur 8 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Lecture de la situation	Excellent	Identifie stéréotype intériorisé, dynamique collective (rires), position institutionnelle, et multiplicité des registres (difficulté, défense, conformité sociale)	3 pts
	Satisfaisant	Perçoit le stéréotype et la nécessité de réagir, sans approfondir la complexité	2 pts
	Insuffisant	Traite comme un simple problème disciplinaire	1 pt
	Absent	Aucune analyse	0 pt
Valeurs identifiées	Excellent	Nomme le principe d'égalité, le cadre législatif (loi 2013), le droit de l'élève à ne pas être discriminé dans ses apprentissages	2 pts
	Satisfaisant	Évoque l'égalité sans préciser le cadre	1 pt
	Absent	Aucune référence aux valeurs	0 pt
Crédibilité de la posture	Excellent	Réaction immédiate mesurée (recadrage sans humiliation, renversement de la charge de la preuve) + intervention différée (entretien, travail de fond) + maintien du cours	3 pts
	Satisfaisant	Posture correcte mais trop procédurale ou uniquement immédiate	2 pts
	Insuffisant	Réaction disproportionnée ou absence de réaction	1 pt
	Absent	Aucune posture identifiable	0 pt
Total			/ 8 pts

Point de vigilance : La question contextualisée n'appelle pas un plan d'action exhaustif. Ce qui est évalué : la qualité de l'analyse et la crédibilité de la posture professionnelle.

Série 2 — Laïcité et enseignement scientifique

Question générale

Que signifie la laïcité pour un professeur de SVT ou de sciences face à des contenus comme la théorie de l'évolution ou les origines de la vie ?

Enjeu : Le jury évalue si le candidat dépasse une vision strictement juridique de la laïcité pour en montrer la dimension épistémologique positive : la laïcité comme condition même de l'enseignement scientifique, et non comme simple règle de conduite.

1. La laïcité : bien plus qu'une règle vestimentaire

La laïcité est un principe constitutionnel (loi de 1905, article 1er de la Constitution de 1958) qui garantit la liberté de conscience de chacun tout en imposant la neutralité de l'État et de ses agents. La loi de 2004 et la Charte de la laïcité (2013) en sont des traductions concrètes. Mais la laïcité scolaire n'est pas seulement une règle restrictive : elle est surtout une condition de liberté — liberté de conscience pour l'élève, liberté d'enseigner pour le professeur.

2. La distinction épistémologique fondamentale : savoir vs croyance

Deux registres qui ne répondent pas aux mêmes méthodes

Le registre du savoir scientifique est universel, public et partageable. Il se fonde sur la méthode expérimentale, l'observation, la modélisation et la preuve. Une théorie scientifique est réfutable : elle est soumise à la critique de la communauté scientifique et peut être modifiée si de nouvelles preuves apparaissent. Le registre de la croyance relève de la liberté de conscience, sphère privée par excellence, répondant aux questions de sens et de transcendance.

La laïcité, condition de l'enseignement scientifique

La théorie de l'évolution n'est pas une croyance : c'est un consensus scientifique mondial, consolidé par la génétique, la paléontologie et la biologie moléculaire. L'enseigner n'est pas imposer une vision du monde — c'est transmettre un savoir validé par des méthodes rigoureuses et falsifiables. La laïcité protège l'école de toute ingérence dogmatique qui viendrait contester ce savoir. Elle est donc la condition de l'enseignement scientifique, pas son adversaire.

La neutralité du professeur : distinguer, pas effacer

L'enseignant ne demande pas à l'élève de « croire » à la théorie de l'évolution comme on croit à un dogme. Il attend qu'il comprenne le fonctionnement du modèle, qu'il en saisisse les fondements (génétique, paléontologie, anatomie comparée) et qu'il soit capable de l'utiliser. Il maintient le cadre épistémologique sans hiérarchiser moralement les convictions.

3. Former à l'esprit critique : une mission laïque au sens profond

En apprenant à distinguer fait, hypothèse et opinion, l'élève acquiert les outils pour exercer sa liberté de pensée. Un citoyen qui comprend la méthode scientifique est moins vulnérable aux fake news, aux théories complotistes et aux discours pseudo-scientifiques. C'est l'émancipation par la connaissance, au cœur du projet laïque républicain.

4. La finalité émancipatrice de la laïcité

En séparant les registres, l'enseignant protège l'élève de toute forme d'endoctrinement. Il lui offre les clés pour exercer son esprit critique, s'affranchir des déterminismes et construire son propre jugement. C'est en ce sens que la laïcité est une valeur positive et non seulement une règle d'interdiction.

✓ **Excellent si :** le candidat articule laïcité, épistémologie des sciences et mission éducative ; distingue neutralité politique et refus du relativisme (toutes les visions ne se valent pas devant la méthode scientifique).

X **À éviter :** confondre neutralité et relativisme · réduire la laïcité à l'interdiction du voile · attitude condescendante envers les croyances religieuses · absence de lien avec la discipline enseignée.

Grille de correction — Question générale (sur 6 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Définition de la laïcité	Excellent	Va au-delà du registre restrictif : liberté de conscience, neutralité de l'État, dimension protectrice et émancipatrice, références aux textes (loi 1905, loi 2004, Charte 2013)	2 pts
	Satisfaisant	Définition correcte mais limitée aux interdictions	1 pt
	Absent	Confusion ou définition réductrice	0 pt
Articulation laïcité / savoir scientifique	Excellent	Distingue les deux registres (savoir/croyance) ; montre que la laïcité est la condition de l'enseignement des sciences ; refuse le relativisme épistémique	2 pts
	Satisfaisant	Lien établi mais sans nuance sur le relativisme	1 pt
	Absent	Aucun lien avec la discipline enseignée	0 pt
Mission éducative et esprit critique	Excellent	Articule formation à la méthode scientifique, émancipation intellectuelle et projet républicain ; mentionne la citoyenneté éclairée (lutte contre fake news, complotisme)	2 pts
	Satisfaisant	Évoque l'esprit critique sans le relier à la mission laïque	1 pt
	Absent	Aucune dimension éducative	0 pt
Total			/ 6 pts

Mise en situation

Un élève de 2nde refuse d'écrire que « l'être humain descend des primates » en invoquant ses convictions religieuses. Il demande à ne pas traiter ce chapitre.

Situation : Refus explicite devant la classe, invocation de convictions religieuses, demande d'exemption d'un chapitre du programme national.

Enjeu : Le jury évalue si le candidat tient ensemble deux exigences apparemment contradictoires : le respect de la liberté de conscience de l'élève et la non-négociabilité des programmes nationaux.

1. Analyser la situation : enjeux et risques**La nature du refus**

Il s'agit d'une tentative de l'élève de définir lui-même les limites du curriculum en fonction de ses convictions privées. Accepter ce refus reviendrait à renoncer à l'unité du programme national et à l'égalité devant le savoir. La laïcité garantit à l'élève sa liberté de conscience — il peut croire ce qu'il veut — mais elle n'autorise pas à exempter un élève d'un contenu du programme au nom de convictions religieuses.

Le risque de cristallisation

Si l'enseignant réagit de manière frontale et humiliante devant la classe, il transforme un problème pédagogique en un affrontement identitaire. L'élève risque de se sentir « trahi » par l'École. Il faut maintenir la sérénité du climat de classe.

2. La distinction fondamentale : comprendre ≠ croire

L'école ne demande pas à l'élève d'abandonner ses croyances, mais de comprendre un modèle scientifique. Il y a une différence entre « écrire que l'être humain descend des primates selon la théorie de l'évolution » et « croire personnellement que c'est vrai ». La science ne contredit pas la foi, mais elle opère sur un terrain différent. Cela évite de confronter l'élève à un dilemme entre sa loyauté familiale/religieuse et ses résultats scolaires.

Une formulation biologique plus rigoureuse

Pour permettre à l'élève de valider les compétences sans se sentir en danger identitaire, le professeur peut proposer une formulation plus précise sur le plan biologique : « L'espèce humaine appartient au groupe des primates du fait de ses caractères dérivés partagés avec ces espèces. » Cette formulation descriptive est moins sujette à interprétation philosophique que le verbe « descendre ».

3. Stratégie d'intervention

Gestion immédiate en classe

Ne pas entrer dans la polémique. Réaffirmer le cadre : « Le programme de SVT est national et obligatoire pour tous. » Désamorcer : « Je comprends que cette notion puisse heurter tes convictions. Nous en reparlerons en privé, mais le cours continue. »

Entretien privé (le temps de la médiation)

Écouter sans valider le refus. Rappeler la distinction des registres. Chercher à comprendre d'où vient le malaise. Proposer la formulation biologique neutre. L'objectif n'est pas de faire changer l'élève de religion, mais de garantir qu'il atteigne les objectifs d'apprentissage.

Réponse institutionnelle si le blocage persiste

L'enseignant ne doit pas rester seul. Informer le chef d'établissement, qui est le garant du respect du règlement intérieur et des programmes. Un entretien tripartite (parents, élève, chef d'établissement) peut réaffirmer que l'École républicaine n'est pas un lieu de « choix à la carte » des savoirs.

✓ **Excellent si** : le candidat distingue liberté de conscience (garantie) et exemption de programme (impossible) ; explique la distinction comprendre/croire avec bienveillance ; connaît les voies institutionnelles si le blocage persiste.

✗ **À éviter** : accepter l'exemption au nom du respect des croyances (erreur grave) · réaction frontale et humiliante · traiter uniquement comme problème disciplinaire.

Grille de correction — Mise en situation (sur 8 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Identification de la tension	Excellent	Nomme les deux pôles (liberté de conscience vs obligation du programme) et identifie les risques (cristallisation identitaire, précédent institutionnel)	2 pts
	Satisfaisant	Perçoit la tension sans la formuler précisément	1 pt
	Absent	Ne perçoit pas la tension (capitulation ou brutalité)	0 pt
Distinction comprendre / croire	Excellent	Explique que comprendre ≠ croire ; propose éventuellement la formulation biologique neutre ; formulation accessible et bienveillante	3 pts
	Satisfaisant	Distinction évoquée sans être clairement articulée	2 pts
	Insuffisant	Confusion entre les deux registres	1 pt
	Absent	Aucune distinction opérée	0 pt
Posture professionnelle	Excellent	Fermeté sur le programme, bienveillance envers l'élève, gestion immédiate + entretien privé + voie institutionnelle si besoin ; refus de stigmatisation	3 pts

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
	Satisfaisant	Bonne orientation sans nuance sur les étapes ou les limites du rôle	2 pts
	Insuffisant	Capitulation ou réaction frontale blessante	1 pt
	Absent	Aucune posture identifiable	0 pt
Total			/ 8 pts

Point de vigilance : Accepter l'exemption du programme, même par bienveillance mal comprise, est une erreur grave. Cela peut justifier une note très basse sur le critère « posture professionnelle ».

Série 3 — Transition écologique et service public

Question générale

En quoi vos disciplines contribuent-elles à former des élèves capables de comprendre et d'agir face aux enjeux environnementaux ?

Enjeu : Évaluer si le candidat articule mission disciplinaire, EDD et formation du citoyen, en maintenant la frontière entre enseignement et militantisme, et en valorisant la complémentarité des disciplines.

1. Un ancrage institutionnel clair

L'Éducation au Développement Durable (EDD) est inscrite dans les programmes depuis 2004, renforcée par les circulaires de 2015 et 2019. Elle irrigue les disciplines scientifiques sans s'y réduire. C'est une obligation de service, pas une option militante.

2. La complémentarité des disciplines scientifiques

En SVT

Appréhender le vivant comme un système dépendant de conditions physico-chimiques précises. L'étude des écosystèmes, de la biodiversité et des cycles biogéochimiques (carbone, azote, eau) montre l'interdépendance du vivant et de son milieu. L'élève comprend les notions de « limites planétaires » et de fragilité des équilibres biologiques.

En mathématiques

Lire et interpréter des courbes de température ou de concentration en CO₂, modéliser une croissance exponentielle (émissions, démographie), comprendre des ordres de grandeur, interpréter les données statistiques des rapports du GIEC. Sans mathématiques, l'élève est incapable de décrypter les données environnementales ou d'être manipulé par des graphiques trompeurs.

En sciences physiques

Transferts thermiques, effet de serre, énergies décarbonées, rendement énergétique — des notions directement applicables aux enjeux de la transition énergétique et à l'analyse concrète du mix énergétique ou de l'efficacité des matériaux.

3. La pédagogie de projet et la démarche d'investigation

Pour que l'enseignement ne reste pas théorique : ancrage territorial (biodiversité locale, qualité de l'air de l'établissement, consommations d'énergie), démarche expérimentale (tester des solutions techniques, mesurer l'acidification d'une solution), prise de décision éclairée à partir de données réelles. Les élèves comprennent qu'il n'existe pas de « solution miracle » mais un ensemble de leviers qui demandent des choix sociétaux fondés sur des preuves.

4. La nuance essentielle : enseigner ≠ militer

L'enseignant garde une posture scientifique et neutre sur les choix politiques. Son rôle n'est pas de dire aux élèves ce qu'ils doivent penser ou faire, mais de leur donner les outils pour forger leur propre jugement et transformer leur angoisse en une démarche de projet construite et citoyenne. Un enseignant qui transforme son cours en tribune militante sort de son rôle d'agent public.

✓ **Excellent si :** exemples disciplinaires précis pour au moins deux disciplines, articulation EDD/mission éducative, distinction claire enseignement/militantisme, mention de la démarche d'investigation ou du projet.

✗ **À éviter :** réponse exclusivement militante · exemples limités à une discipline · minimisation du rôle des sciences dans cette mission.

Grille de correction — Question générale (sur 6 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Ancrage institutionnel (EDD)	Excellent	Cite l'EDD et son inscription dans les programmes, perçoit la dimension d'obligation de service	1 pt
	Absent	Aucune référence institutionnelle	0 pt
Exemples disciplinaires	Excellent	Exemples concrets et précis pour au moins deux disciplines (SVT, maths, physique), pertinents et articulés entre eux	3 pts
	Satisfaisant	Exemples pour une seule discipline, ou exemples vagues	2 pts
	Insuffisant	Exemples hors sujet ou très généraux	1 pt
	Absent	Aucun exemple	0 pt
Nuance enseignement / militantisme	Excellent	Distingue clairement transmission du savoir et militantisme, ancre la neutralité dans les obligations du fonctionnaire, mentionne la démarche d'investigation ou de projet	2 pts
	Satisfaisant	Nuance présente mais peu développée	1 pt
	Absent	Posture exclusivement militante ou aucune nuance	0 pt
Total			/ 6 pts

Mise en situation

**Un élève de 1^{ère} dit : « C'est trop tard, rien ne sert de faire quoi que ce soit. »
Les autres semblent abattus.**

Situation : Cours de SVT sur le réchauffement climatique — expression collective d'éco-anxiété.

Enjeu : Évaluer la capacité à tenir ensemble réalisme scientifique, attention à l'épanouissement de l'élève et vigilance sur sa propre posture. Ne pas verser dans l'optimisme béat ni dans le catastrophisme.

1. Analyser le mécanisme du fatalisme

L'élève exprime une peur diffuse, souvent issue d'une exposition médiatique saturée de messages alarmistes. Le « C'est trop tard » est une opinion, une conclusion émotionnelle qui court-circuite la pensée rationnelle. Le fatalisme peut devenir une excuse pour l'inaction : si rien n'est possible, alors je n'ai aucune responsabilité. Le silence ou l'abattement des autres élèves montre qu'il s'agit d'une contagion émotionnelle qu'il faut neutraliser par une approche méthodique.

2. Nommer le phénomène et l'accueillir

L'éco-anxiété est une réalité documentée chez les adolescents. Elle n'est pas irrationnelle — elle témoigne d'une prise de conscience réelle — mais peut devenir paralysante. Accueillir l'émotion sans l'amplifier : « Je comprends votre inquiétude, les enjeux sont réels et complexes » — sans pour autant valider la conclusion : « Mais cette affirmation n'est pas une donnée scientifique. »

3. Rétablir la scientificité : du ressenti à l'investigation**Renverser la charge de la preuve**

Demander à l'élève : « Sur quels modèles scientifiques te bases-tu pour affirmer que c'est "trop tard" ? » Cela oblige l'élève à chercher des arguments rationnels. La science ne prédit pas un futur unique, mais

explore des scénarios. Le futur n'est pas une fatalité, c'est une modélisation qui dépend de variables d'action.

La science identifie aussi des leviers d'action

Distinguer données scientifiques (préoccupantes ET avec leviers d'action identifiés : efficacité énergétique, transitions agroécologiques, captation du carbone) et fatalisme moral. Les modèles du GIEC intègrent des scénarios d'atténuation qui dépendent directement de choix politiques et technologiques. Dire « rien ne sert de faire quelque chose », c'est ignorer la part de décision humaine dans ces modèles.

4. Connaître les limites de son rôle

L'enseignant n'est pas thérapeute. Si l'éco-anxiété semble profonde ou récurrente chez certains élèves, il peut en informer le professeur principal, le CPE ou les services de santé scolaire. Il veille aussi à ne pas devenir lui-même vecteur d'anxiété par une présentation exclusivement catastrophiste des données.

✓ **Excellent si** : nomme l'éco-anxiété, distingue réalisme scientifique et fatalisme, renverse la charge de la preuve, reconnaît les limites de son rôle de thérapeute, maintient une posture mesurée entre déni et catastrophisme.

X **À éviter** : traiter comme problème disciplinaire · minimiser les émotions · surenchérir dans le catastrophisme · se poser en thérapeute.

Grille de correction — Mise en situation (sur 8 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Identification du phénomène	Excellent	Nomme l'éco-anxiété, la reconnaît comme réelle et légitime, perçoit la contagion émotionnelle collective, identifie le mécanisme du fatalisme	2 pts
	Satisfaisant	Perçoit l'état émotionnel sans le nommer précisément	1 pt
	Absent	Traite uniquement comme problème de discipline	0 pt
Distinction savoir / jugement	Excellent	Distingue données scientifiques (préoccupantes ET avec leviers) et fatalisme moral ; renverse la charge de la preuve ; refuse déni comme catastrophisme	3 pts
	Satisfaisant	Évoque la nuance sans la développer pleinement	2 pts
	Insuffisant	Tombe dans l'un des écueils (déni ou catastrophisme)	1 pt
	Absent	Aucune distinction opérée	0 pt
Limites du rôle et posture	Excellent	Reconnaît qu'il n'est pas thérapeute, sait orienter si nécessaire, vigilance sur sa propre présentation des données, transmet la responsabilité comme valeur	3 pts
	Satisfaisant	Posture correcte sans approfondir les limites du rôle	2 pts
	Insuffisant	Se pose en thérapeute ou réagit de façon inappropriée	1 pt
	Absent	Aucune conscience des limites du rôle	0 pt
Total			/ 8 pts

Série 4 — Neutralité, devoir de réserve et vie scolaire

Question générale

Peut-on enseigner les mathématiques ou les sciences sans transmettre aucune valeur ?

Enjeu : Évaluer si le candidat distingue neutralité politique (exigée) et transmission de valeurs épistémiques et républicaines (inhérente à la mission d'enseignant). Le mythe de la neutralité axiologique totale.

1. Le mythe de la neutralité absolue

Il est tentant de croire que les sciences seraient « pures » et étrangères à toute morale. Cette vision ignore deux dimensions fondamentales : la méthode scientifique est elle-même une éthique, et l'enseignant n'est pas un simple transmetteur de formules mais un modèle de manière d'être au monde et de traiter les informations. Une « neutralité axiologique totale » est non seulement impossible, mais serait en contradiction avec la mission même de l'école républicaine.

2. Les valeurs épistémiques intrinsèques à la pratique scientifique

La probité intellectuelle (honnêteté)

La science exige que l'on ne falsifie jamais une donnée. Transmettre cette valeur, c'est former des futurs citoyens capables d'exiger la vérité des faits, même lorsqu'elle dérange.

Le doute méthodique (prudence)

C'est le refus de croire une information sans preuve, sans expérimentation ou sans vérification. C'est l'antidote le plus efficace contre la désinformation, le complotisme et le dogmatisme.

Le respect du contradictoire (tolérance)

Une hypothèse n'est reconnue que si elle survit à la critique et à la confrontation aux preuves. Apprendre aux élèves que le désaccord est fécond s'il est argumenté et fondé sur des faits.

L'humilité face à la complexité

La science ne possède pas toutes les réponses. Accepter l'incertitude et les limites de son savoir s'oppose à l'arrogance et aux certitudes fanatiques.

3. Les valeurs républicaines, inhérentes à toute mission d'enseignement

Égalité de traitement des élèves, respect mutuel, promotion de la laïcité, encouragement de l'esprit critique — ces valeurs sont inhérentes à la mission de service public. Ce que le devoir de réserve interdit : exprimer des opinions politiques personnelles, influencer les élèves sur des choix de société, utiliser la classe comme tribune. Il ne demande pas d'effacer sa personnalité ni d'être indifférent.

4. La responsabilité sociale de l'enseignant de sciences

En formant des élèves qui exigent des preuves et respectent le débat contradictoire, l'enseignant de sciences ne forme pas seulement des scientifiques : il forme des citoyens libres, capables de naviguer dans une société où l'information est devenue une arme. En SVT ou en physique-chimie, les enjeux environnementaux obligent à aborder la notion de responsabilité collective — sans pour autant tomber dans le militantisme.

✓ **Excellent si :** distinction nette entre neutralité politique (exigée) et valeurs épistémiques/républicaines (inhérentes), exemples disciplinaires précis, lien avec la formation du citoyen libre.

X **À éviter :** confondre neutralité et apathie (« je fais mon cours, rien d'autre ») · revendiquer le droit d'exprimer ses opinions politiques en classe · réponse sans exemples disciplinaires.

Grille de correction — Question générale (sur 6 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Définition de la neutralité	Excellent	Distingue neutralité politique/religieuse et neutralité axiologique totale (impossible) ; référence au statut de fonctionnaire et au devoir de réserve	2 pts
	Satisfaisant	Définition correcte mais sans nuance sur l'impossibilité de la neutralité totale	1 pt
	Absent	Confusion neutralité = apathie	0 pt
Valeurs épistémiques des sciences	Excellent	Nomme des valeurs précises (probité, doute méthodique, respect du contradictoire, humilité), les relie à des pratiques d'enseignement concrètes et à la formation du citoyen	2 pts
	Satisfaisant	Évoque les valeurs scientifiques sans exemples précis	1 pt
	Absent	Aucune distinction valeurs épistémiques / valeurs politiques	0 pt
Valeurs républicaines et finalité	Excellent	Montre que l'égalité, la laïcité, l'esprit critique sont inhérents à la mission ; articule responsabilité sociale de l'enseignant de sciences (lutte contre la désinformation)	2 pts
	Satisfaisant	Évoque les valeurs républicaines sans les relier à la pratique	1 pt
	Absent	Aucune dimension républicaine ou éducative	0 pt
Total			/ 6 pts

Mise en situation

Des élèves montrent une vidéo complotiste sur les vaccins et demandent : « C'est vrai ce qu'ils disent ? »

Situation : Récréation — groupe d'élèves, vidéo en circulation sur les réseaux sociaux, sollicitation directe de l'enseignant de sciences.

Enjeu : Évaluer si le candidat distingue neutralité politique et vérité scientifique, et saisit l'opportunité pédagogique (EMI) sans improviser un cours complet en récréation.

1. Analyser la situation : les enjeux

La nature du complotisme

L'attrait pour les vidéos complotistes repose sur le besoin de réponses simples à des problèmes complexes. Le complotisme propose une explication « claire » en désignant un « ennemi » ou une « vérité cachée ». Répondre par un simple « c'est faux, c'est une bêtise » est contre-productif : cela valide inconsciemment l'idée que le professeur chercherait à « cacher la vérité ».

Neutralité ≠ relativisme : le consensus scientifique n'est pas une opinion

Contrairement à un débat politique où la neutralité s'impose, la sécurité et l'efficacité des vaccins sont des faits scientifiques établis, évalués par des institutions indépendantes (OMS, HAS, Cochrane). Un enseignant de sciences qui esquivé par fausse neutralité commet une erreur professionnelle.

2. La posture du « co-enquêteur » : méthode scientifique comme levier

Accueillir la question sans jugement

« C'est une question intéressante. Cette vidéo circule beaucoup, il est normal de se poser des questions.
 » Ne pas se positionner en « sachant » qui impose sa vérité, mais proposer d'analyser la vidéo comme un objet d'étude.

Appliquer la méthode scientifique

Guider les élèves : (1) Analyse de la source — qui a produit cette vidéo, quels intérêts, quelle légitimité ?
 (2) Analyse de l'argumentation — quelles preuves ? fondées sur des données ou sur des anecdotes et appels aux émotions ? (3) Confrontation au consensus — utiliser des sites de référence (autorités de santé, revues scientifiques à comité de lecture) pour montrer que le monde scientifique valide les protocoles vaccinaux.

Les biais cognitifs comme objet pédagogique

Profiter de cet échange pour expliquer le « biais de confirmation » (notre tendance à croire ce qui confirme nos peurs) ou l'« effet de peur » utilisé pour court-circuiter la réflexion rationnelle. C'est l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) en acte.

3. Bonne posture : répondre et créer l'espace pédagogique

Répondre brièvement et honnêtement (« non, cette vidéo ne reflète pas ce que montre la science »), sans entrer dans un débat improvisé ni stigmatiser les élèves. Proposer de traiter la question plus rigoureusement lors d'un cours. C'est une opportunité pédagogique, pas une menace.

✓ **Excellent si** : distingue neutralité politique et vérité scientifique ; adopte la posture du co-enquêteur ; propose une analyse méthodique de la source et de l'argumentation ; perçoit l'opportunité EMI ; ne stigmatise pas les élèves.

X **À éviter** : esquiver (« ce n'est pas mon rôle ») · valider la vidéo par politesse · s'engager dans un débat improvisé non maîtrisé en récréation · simple injonction autoritaire sans méthode.

Grille de correction — Mise en situation (sur 8 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Lecture des enjeux	Excellent	Identifie : désinformation / mécanisme complotiste, position de référent scientifique, contexte hors-classe (récréation), faux-ami de la neutralité	2 pts
	Satisfaisant	Identifie la désinformation sans percevoir la nuance contextuelle	1 pt
	Absent	Aucune lecture des enjeux	0 pt
Distinction neutralité / vérité scientifique	Excellent	Formule explicitement que le consensus scientifique n'est pas une opinion politique ; refuse la fausse neutralité relativiste ; sait pourquoi l'injonction simple est contre-productive	3 pts
	Satisfaisant	Comprend qu'il faut répondre sans articuler précisément la distinction	2 pts
	Insuffisant	Esquive par neutralité mal comprise	1 pt
	Absent	Valide la vidéo ou refuse totalement d'intervenir	0 pt
Posture et opportunité pédagogique	Excellent	Adopte la posture du co-enquêteur, propose une analyse source/argumentation/consensus, mentionne l'EMI ou les biais cognitifs, ne stigmatise pas les élèves, mesure la portée de l'échange (récréation)	3 pts
	Satisfaisant	Répond correctement sans percevoir l'opportunité pédagogique ou la dimension EMI	2 pts

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
	Insuffisant	Réponse disproportionnée ou stigmatisation des élèves	1 pt
	Absent	Aucune posture identifiable	0 pt
Total			/ 8 pts

Point de vigilance : La distinction entre neutralité politique et vérité scientifique est le cœur de cette question. Un candidat qui esquive révèle une mécompréhension fondamentale du rôle de l'enseignant de sciences.

Série 5 — Épanouissement de l'élève, inclusion et différenciation

Question générale

Qu'implique l'école inclusive pour un professeur de sciences accueillant des élèves aux besoins éducatifs particuliers ?

Enjeu : Évaluer si le candidat connaît les dispositifs, distingue inclusion formelle et inclusion réelle, situe son rôle dans l'équipe éducative sans le surestimer, et montre que l'inclusion exige une ingénierie pédagogique active.

1. Un changement de perspective : du modèle normatif au modèle adaptatif

Le modèle traditionnel est « normatif » : il définit un élève standard et attend que tous s'y conforment. L'école inclusive est « adaptative » : elle reconnaît l'hétérogénéité comme la norme et fait reposer sur l'institution la responsabilité de lever les obstacles à l'apprentissage. Pour l'enseignant de sciences, la difficulté d'un élève n'est plus vue comme un déficit de l'élève, mais comme un défi d'ingénierie pédagogique.

2. Cadre légal et dispositifs à connaître

La loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits des personnes handicapées inscrit le droit à la scolarisation en milieu ordinaire. La loi de 2019 a renforcé cette orientation. Ce n'est pas un idéal pédagogique supplémentaire — c'est une obligation de service public.

Dispositifs : PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé) — pour les troubles DYS (dyslexie, dyscalculie, dyspraxie), sans reconnaissance de handicap officielle. PPRE (Programme Personnalisé de Réussite Éducative) — pour les difficultés scolaires ponctuelles. PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation) — pour les élèves reconnus en situation de handicap par la MDPH. ULIS — dispositif d'inclusion en classe ordinaire pour certaines heures. AESH — accompagnant dont le rôle est défini par l'équipe pluridisciplinaire, partenaire pédagogique à préparer avec les séances.

3. Les piliers de la pratique inclusive en sciences

La différenciation pédagogique : accès au savoir

Variation des supports : documents multimodaux (audio numérique pour les élèves DYS, schémas simplifiés, vidéos sous-titrées, polices adaptées type OpenDyslexic). En sciences, le concret est un atout : le passage par la manipulation (expérimentation, observation au microscope, modèles 3D) permet souvent de contourner les difficultés liées au langage écrit.

L'aménagement des outils de compensation

Autoriser l'usage d'outils numériques (ordinateur, correcteur orthographique) ou d'aides techniques (calculatrices adaptées, temps majoré). Ces outils ne sont pas des « facilités » mais des droits, permettant à l'élève de démontrer ses compétences conceptuelles sans être entravé par ses troubles.

L'évaluation par compétences

Séparer la compétence scientifique (comprendre le cycle de l'eau) de la compétence technique (rédiger un paragraphe argumenté ou effectuer un calcul complexe). L'élève dyscalculique capable de comprendre un phénomène ne doit pas être pénalisé sur sa compréhension par son trouble du calcul.

4. Inclusion formelle ≠ inclusion réelle

Mettre un élève en situation de handicap « au fond avec l'AESH » n'est pas de l'inclusion. L'inclusion réelle suppose une participation effective aux apprentissages : supports adaptés, travaux de groupe pensés pour inclure, évaluation des compétences et non des seules difficultés. On adapte les moyens, on n'abaisse pas les objectifs. L'enseignant doit aussi être attentif à ne pas stigmatiser l'élève par des aménagements trop visibles.

5. Rôle de pivot dans l'équipe éducative

L'enseignant n'est pas seul : il travaille avec le professeur principal, l'AESH, le médecin scolaire, le psychologue EN, le CPE. Il informe, il signale, il adapte — mais il ne diagnostique pas et ne se substitue pas aux spécialistes.

✓ **Excellent si** : connaît les dispositifs (PAP, PPRE, PPS, AESH, ULIS), distingue inclusion formelle et réelle, donne des exemples d'adaptation disciplinaires précis, situe son rôle dans l'équipe sans le surestimer.

X **À éviter** : confondre les dispositifs · réduire l'inclusion à la présence physique · se poser en thérapeute ou diagnosticien · abaisser les exigences au lieu d'adapter les modalités.

Grille de correction — Question générale (sur 6 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Cadre légal et dispositifs	Excellent	Cite la loi 2005, nomme au moins 3 dispositifs (PAP, PPRE, PPS, AESH, ULIS) en les distinguant correctement et en précisant leur champ d'application	2 pts
	Satisfaisant	Cite 1-2 dispositifs, compréhension partielle	1 pt
	Absent	Méconnaissance des dispositifs	0 pt
Inclusion réelle vs formelle	Excellent	Distingue présence physique et participation effective ; donne des exemples d'adaptation disciplinaires (supports, évaluation par compétences, manipulation, outils de compensation)	2 pts
	Satisfaisant	Évoque l'adaptation sans exemples disciplinaires précis	1 pt
	Absent	Inclusion réduite à la présence physique	0 pt
Rôle dans l'équipe éducative	Excellent	Situe son rôle parmi les acteurs (AESH, médecin scolaire, psychologue EN, CPE) ; conscience des limites de sa compétence (pas de diagnostic) ; bienveillance exigeante	2 pts
	Satisfaisant	Mentionne l'équipe sans préciser les rôles respectifs	1 pt
	Absent	Enseignant isolé ou se posant en diagnosticien	0 pt
Total			/ 6 pts

Mise en situation

Un élève dyscalculique de 5^e participe activement en cours mais échoue systématiquement aux évaluations. Les parents s'inquiètent et vous contactent.

Situation : Classe de 5^e — écart entre participation orale et résultats écrits, diagnostic de dyscalculie, contact des parents.

Enjeu : Évaluer la capacité à questionner ses propres pratiques évaluatives, à situer son rôle vis-à-vis des familles et à travailler en équipe sans sortir de son rôle.

1. Analyser le paradoxe : questionner l'évaluation avant de questionner l'élève

La participation active témoigne d'une compréhension réelle — l'élève a le raisonnement scientifique. Son échec aux évaluations provient d'une barrière cognitive spécifique (la dyscalculie) qui perturbe l'exécution des tâches numériques, pas l'intelligence. Si l'élève échoue systématiquement malgré sa compréhension, c'est que le dispositif d'évaluation est inadapté : l'enseignant doit se demander — est-ce que j'évalue la compétence scientifique ou le trouble cognitif ?

2. Les adaptations concrètes dans le cadre du PAP

Scission des compétences lors de l'évaluation

Partie « Raisonnement » : exercices d'analyse, de compréhension de schémas, de démarche expérimentale ou de rédaction scientifique où la valeur numérique exacte importe peu. Partie « Exécution » (aménagée) : autoriser la calculatrice, fournir les résultats numériques pour laisser l'élève se concentrer sur l'interprétation, réduire le nombre d'items.

Valorisation de l'oral et des alternatives

Multiplier les situations d'évaluation orale ou les travaux de groupe où l'élève peut démontrer sa compréhension conceptuelle par la parole ou la réalisation de schémas. Adapter les consignes : énoncés plus courts, informations clés mises en évidence.

3. La relation avec les familles : posture du médiateur

Organiser un entretien avec les parents. Valider les compétences de l'enfant (« Il participe avec pertinence, il a compris les enjeux du cours ») pour désamorcer l'inquiétude. Présenter le PAP comme outil de médiation — montrer que le trouble est identifié et que l'enseignant dispose de leviers d'action. Orienter vers les ressources disponibles (médecin scolaire, psychologue EN) si le trouble n'est pas encore formellement accompagné. Ne pas imputer l'échec à l'élève ou à la famille, ne pas promettre ce qu'on ne peut pas tenir.

4. Finalité : conserver l'estime de soi comme condition de l'apprentissage

L'objectif est d'aider l'élève à conserver l'estime de soi, indispensable à son apprentissage. En scindant l'évaluation entre raisonnement scientifique et technique de calcul, la note reflète la réelle compréhension du monde — pas le handicap. L'enseignant ne cherche pas à simplifier le niveau d'exigence scientifique, mais à diversifier les moyens par lesquels l'élève exprime son savoir.

✓ **Excellent si** : questionne ses propres modalités d'évaluation, cite des aménagements concrets (PAP, tiers-temps, passation orale, calculatrice), posture juste et honnête avec les familles, travail en équipe sans dépassement de rôle, ne pose pas de diagnostic médical.

X **À éviter** : rassurer sans agir · poser un diagnostic médical · imputer l'échec à l'élève ou à la famille · abaisser les exigences scientifiques · promettre des résultats que l'école ne peut garantir.

Grille de correction — Mise en situation (sur 8 pts)

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Analyse de l'écart	Excellent	Perçoit que l'écart signale un problème de format d'évaluation et non d'intelligence ; questionne ses propres pratiques ; comprend ce qu'est la dyscalculie (barrière cognitive, pas déficit intellectuel)	3 pts
	Satisfaisant	Perçoit l'écart sans remettre en question ses modalités d'évaluation	2 pts
	Insuffisant	Attribue uniquement l'échec à l'élève ou à la famille	1 pt
	Absent	Aucune analyse de la situation	0 pt

Critère	Niveau	Indicateurs observables	Points
Aménagements concrets	Excellent	Cite des aménagements précis (tiers-temps, passation orale, calculatrice, scission raisonnement/exécution, réduction d'items), les relie au PAP et à l'évaluation par compétences	2 pts
	Satisfaisant	Évoque des aménagements sans précision ou sans lien avec les dispositifs	1 pt
	Absent	Aucun aménagement évoqué	0 pt
Relation aux familles et équipe	Excellent	Posture honnête et bienveillante avec les parents (valider les compétences, orienter sans promettre) ; ne pose pas de diagnostic ; mobilise l'équipe (médecin scolaire, psychologue EN, PP) ; préserve l'estime de soi de l'élève	3 pts
	Satisfaisant	Bonne orientation générale sans nuance sur les limites du rôle	2 pts
	Insuffisant	Pose un diagnostic médical, réassure sans agir, ou impute à la famille	1 pt
	Absent	Aucune posture vis-à-vis des familles ou de l'équipe	0 pt
Total			/ 8 pts

Point de vigilance : Sur l'ensemble des 5 séries, le jury valorise la cohérence entre analyse de la situation, identification des valeurs en jeu et crédibilité de la posture professionnelle. Un candidat qui connaît les textes mais ne les incarne pas dans son raisonnement plafonne à la note satisfaisante.